



Lettre aux missionnaires d'Afrique équatoriale (30 novembre 1884)

Mes chers Enfants,

J'écris aujourd'hui à la fois à tous les postes de l'Afrique équatoriale, et je le fais pour deux motifs. D'abord pour que vous ne pensiez pas que je vous oublie, ou que mon affection paternelle pour vous a pu diminuer. Malgré la distance, et malgré le silence que nous gardons quelquefois si longtemps les uns vis-à-vis des autres, je prends, en ce qui me concerne, toujours le même intérêt à tout ce qui vous touche.

C'est cet intérêt même qui est le second motif de ma lettre. Je dois vous avertir, en effet, que les œuvres de propagande, et en particulier l'œuvre de la Propagation de la Foi, diminuent d'année en année vos allocations. Cette année, la Sainte-Enfance nous a refusé tout concours. Une petite Œuvre de Catéchisme nous offre le sien pour le rachat d'enfants nègres ; il ne sera jamais, il est vrai, bien considérable, mais vous savez que ce sont les ruisseaux qui font les rivières, et des missionnaires ne doivent rien négliger.

Or, ce qui fait que l'intérêt que l'on vous porte et, avec lui les ressources, diminuent, c'est que vos relations écrites ne sont point assez fréquentes ou assez intéressantes. Vous vous bornez à vos diaires ou journaux qui, trop souvent, sont l'ennui même, à cause de leur sécheresse. C'est en effet le détail, et surtout le détail pittoresque ou historique, que désirent les lecteurs de nos différentes Annales.

Voilà ce que je viens vous demander aujourd'hui d'une manière pressante, à tous. Toutes les fois qu'il se présentera l'occasion de raconter un événement marquant, quelle que soit d'ailleurs sa nature, ou apostolique, ou tragique, ou même comique, ne la laissez point passer, et faites-en le sujet d'une lettre bien circonstanciée, avec tous ses détails. Pour cela, divisez-vous le travail. Vous êtes trois dans chaque poste. Demander une lettre semblable à chacun de vous, tous les trois mois, n'est pas énorme, à coup sûr. Mais, ici, cela nous fait, au fond, une lettre par mois, c'est-à-dire de quoi alimenter et soutenir l'intérêt des lecteurs et leur charité.

Ce qui touche le plus, c'est l'histoire de vos enfants rachetés. Il faudrait faire le récit détaillé de l'histoire de chacun d'eux, au moment où ils vous arrivent. Comment il a été pris, le voyage qu'il a fait, ce qu'il a souffert, comment vous avez pu l'arracher des mains de ses ravisseurs, ses premières impressions chez vous, ses premiers progrès. Vous choisirez naturellement pour ces récits l'histoire de ceux de vos enfants qui offrent des circonstances particulières.

S'il arrive ensuite dans vos orphelinats quelque trait plus intéressant, vous le saisissez pour en faire l'objet d'une communication. J'en dis autant de vos néophytes. Mais rappelez-vous bien que ce qui intéresse, c'est le détail. Je

plaide ici surtout votre cause, car vous en arriverez à mourir de faim et à être privés de toutes ressources si vous vous laissez oublier. Or, je vois arriver ce moment, si les choses continuent comme elles marchent aujourd'hui. Je prie donc les supérieurs de chaque poste, et au besoin je leur en fais une obligation expresse, de tenir la main à ce que ces lettres trimestrielles, destinées au public, soient faites par chaque missionnaire prêtre. Qu'ils ne se préoccupent pas trop du style, on le corrigera ici. Mais ce qu'il faut, je le répète, c'est le détail circonstancié et intéressant.

Ces lettres devront être adressées directement à moi-même, à l'archevêché d'Alger, d'où on me les fera parvenir. Elles seront indépendantes de la correspondance de règle adressée aux supérieurs. Je me chargerai ensuite de leur faire porter des fruits. Adieu, mes chers enfants, je ne vous donne pas de nouvelles parce que vos supérieurs et vos confrères vous en donnent en dehors de moi. Je viens d'être encore une fois bien malade ; j'ai même reçu l'extrême onction. Mais le Bon Dieu ne veut pas de moi, paraît-il, même dans le purgatoire, et il me laisse encore sur la terre. Je ne m'en plains pas, puisque j'y trouve du moins l'occasion de vous servir avec les sentiments d'affection paternelle que je garde pour vous tous.

Je profite de l'occasion pour vous rappeler l'œuvre du baptême des enfants infidèles en danger de mort. Elle me paraît tout-à-fait négligée par vous. Or c'est l'une des plus belles et des plus fécondes pour le ciel. Des missionnaires qui l'oublient semblent n'avoir pas la foi.

